

A la surprise générale, Jean-Michel Rabeux crée un spectacle pour enfants ou plutôt un spectacle pour « adultes à partir de 8 ans ». Pour ceux qui connaissent le théâtre de Rabeux (et ils sont nombreux dans la région), cette gageure intrigue et cette *Barbe bleue* est très attendue.

Vous pouvez découvrir la compagnie de Jean-Michel Rabeux et voir un extrait du spectacle en cliquant sur cette image (ou sur le lien).



<http://www.rabeux.fr/>

Tous les groupes venant voir le spectacle à la Comédie de Béthune bénéficiant d'un module préparatoire, il est inutile de créer une fiche préparatoire traditionnelle. Cependant, il m'a semblé intéressant de proposer les textes suivants autour de la notion de théâtre de jeunesse.

Ces textes d'auteurs ou de théoriciens permettront une réflexion en classe, en amont ou en aval et pourront, par exemple, justifier le choix de ce spectacle pour des élèves de lycée.

### Texte 1

#### Trois personnages

Il s'agit d'un spectacle pour adultes à partir de huit ans et sans limite d'âge. Il y a trois personnages.

**La Barbe Bleue**, comme le féminise étrangement Perrault. Rien à dire, tout le monde connaît. Ah, si ! Dans mon histoire il a une tête de fauve, de Bête. Mais de poil bleu. Et aussi, il est amoureux. Eh oui, les monstres peuvent aimer.

**La Plus Jeune**, jeune mariée promise au pire, que je nomme ainsi parce qu'elle est La Plus Jeune des deux sœurs, parce qu'elle est La Plus Jeune des sept épouses, et parce que, plus jeune elle est, plus les enfants s'identifieront à elle. Dans mon histoire elle aime La Barbe Bleue. Eh oui, on peut aimer un monstre.

**La Voisine**, voisine de La Barbe Bleue, dame de qualité, mère de La Plus Jeune, qui a des dons d'invisibilité, comme toutes les mères. L'actrice qui joue La Voisine interprète aussi tous les autres rôles, en changeant à vue de personnage, de manière très simple et ludique. Elle s'adresse directement aux spectateurs, avec une liberté presque clownesque, plus que le texte ne l'indique. Dans mon esprit, elle fait office de médiatrice, de paratonnerre pour les plus jeunes des spectateurs, elle met humour, distance et magie.

Jean-Michel Rabeux, extrait du dossier de presse

### Texte 2

L'enfance croit ce qu'on lui raconte et ne le met pas en doute. Elle croit qu'une rose qu'on cueille peut attirer des drames dans une famille. Elle croit que, les mains d'une bête humaine, qui tue se mettent à fumer et que cette bête en a honte lorsqu'une jeune fille habite sa maison. Elle croit mille autres choses bien naïves.

C'est un peu de cette naïveté que je vous demande et, pour nous porter chance à tous, laissez-moi vous dire quatre mots magiques, véritable, « Sésame ouvre-toi » de l'enfance :

Il était une fois...

Jean Cocteau

Texte écrit par Jean Cocteau au cours du générique de son film *La Belle et la Bête*, 1946

### Texte 3

Pourquoi cette histoire du petit chaperon rouge ?

Je me souviens du récit que me faisait ma mère, quand j'étais enfant, du chemin qu'elle devait faire pour aller à l'école. Petite fille, elle habitait dans une ferme et devait marcher chaque jour à peu près 9 Km dans la campagne déserte. C'était normal me disait-elle, tous les enfants des fermes alentours faisaient comme moi. Quand j'étais enfant cette histoire m'impressionnait déjà. Elle m'impressionne encore plus aujourd'hui. Je m'imagine une petite fille avec son cartable, sous la pluie ou dans la neige, marcher sur les chemins, traverser un bois de sapins, affronter les chiens errants, des vents glacials. Quels parents aujourd'hui laisseraient partir son petit garçon ou sa petite fille de six ans comme ça, par tous les temps, la nuit, l'hiver, dans la campagne, pour un trajet aussi long, affronter seul la nature et la solitude ? Je sais que ma fascination pour le conte du petit chaperon rouge vient de là : Une petite fille qui marche dans la campagne, même si ce conte est évidemment bien plus ouvert encore. Avec ce spectacle, j'ai eu envie de retrouver les émotions de cette petite fille, toute seule sur son chemin. Je sais que cette histoire est une partie de mon histoire. Je sais que ce long chemin qu'a emprunté ma mère, presque chaque jour de son enfance, a marqué et orienté sa vie, inscrit au plus profond des attitudes en face de l'existence, imprégné son caractère, influencé beaucoup de ses choix. Je sais que cette histoire, en plus d'être un mythe pour moi, a contribué à définir aujourd'hui ce que je suis.

Pourquoi un spectacle pour les enfants ?

C'est la première fois que je crée un spectacle précisément destiné à des enfants. Je me suis souvent posé la question du théâtre qu'on proposait aux enfants. Je me suis posé cette question sans jamais y répondre jusqu'à présent concrètement. Lorsque je répète mes spectacles (ceux qui ne sont pas destinés précisément aux enfants), je me demande souvent si je laisserai ensuite mes propres enfants (j'ai deux filles) assister à une représentation. C'est un problème délicat pour moi. Une question qui est devenue de plus en plus importante au fil des années. Au niveau de la forme de mes spectacles (la façon d'envisager le jeu des acteurs, le rapport de la lumière, du son et de l'espace) et même de l'exigence que nous mettons dans notre travail, comédiens et techniciens, je suis à peu près sûr qu'il n'y a pas de différence à rechercher entre les différents publics. Je suis au contraire persuadé que les enfants ont le droit à la même qualité de recherche, à la même volonté de perfection. Je crois que les enfants ont le droit qu'on ne change pas de façon de faire et d'envisager le théâtre pour eux. Évidemment on ne raconte pas les mêmes histoires à un adulte de 30 ans et à un petit garçon de cinq ans. Le petit chaperon rouge est un conte qui me fascine (je suis un adulte de 40 ans) et qui fascine également de nombreux enfants pas seulement des petites filles.

Comment traiter au théâtre ce conte du petit chaperon rouge ?

Je voudrais écrire ma propre version de l'histoire. L'histoire du petit chaperon rouge ne se réduit pas à la version littéraire de Charles Perrault, même si c'est lui qui l'a popularisée. Il en existe des dizaines de versions différentes. Mais je ne vais pas chercher non plus à refaire l'histoire ni chercher à la rendre moderne ou contemporaine. Je voudrais rendre simplement les différentes étapes du parcours de cette petite fille dans la campagne, qui part de chez sa mère pour se rendre chez sa grand-mère et qui rencontre un loup. Sans pratiquement aucune digression. Au contraire je voudrais me recentrer sur les différentes actions et les différents personnages. Rendre ces personnages et ces moments dans leur plus grande simplicité et vérité. Avec beaucoup de concret. Pour moi ce loup, même si comme on le dit et peut le rêver, représente bien plus, symboliquement, qu'un animal, ce doit d'être traité comme un animal. C'est en travaillant sur une représentation d'animal la plus vraie possible théâtralement qu'on pourra atteindre des dimensions plus grandes de ce personnage et de cette histoire. Le rapport à la nature ainsi qu'à l'animalité voire la bestialité me paraît essentiel. La nature et l'animal dans ce qu'ils ont de dangereux, de mystérieux et d'imprévisible mais aussi dans ce qu'ils ont de beau et de merveilleux, d'envoûtant et désirable, c'est ce que je voudrais faire ressortir. Le rapport à la peur est primordial dans ce conte, et en général dans la vie d'un enfant. Selon moi, aborder la question de la peur avec les enfants, c'est aborder aussi l'autre versant de cette émotion qui est le désir. C'est aussi parler d'une initiation à la peur. Une maîtrise de cette émotion avant d'entrer dans le monde des adultes. Affronter la peur, en tant qu'enfant, se confronter à elle, dans le sens d'un apprentissage ou d'un jeu, c'est travailler à ne plus être esclave de sa peur, dominé par elle, pour finalement oser aller vers l'inconnu, le possible danger, inhérent à toutes actions humaines et toutes existences. Enfin, plus en profondeur encore, un autre des sujets de ce conte est le temps,

le temps humain. Les quatre protagonistes de ce conte sont les suivants : une petite fille, sa mère, la mère de sa mère et un loup. Autrement dit : trois générations de femmes au sein d'une même famille (le même sang, la même chair), marquées par une absence, celle des hommes. Ce loup (carnivore) est donc au centre d'une histoire qui le dépasse, celle de trois femmes, unies par un sentiment très fort, qui sont (ou seront) amenées à prendre chacune la place de l'autre, dans un mélange de désir et de peur. Sans que cette question, ce problème, ne soit jamais abordé directement par les personnages, c'est bien cela, je crois, qui rend cette petite histoire si envoûtante pour les enfants et pour les adultes. C'est bien sûr de cela aussi que « mon » petit chaperon rouge essaiera de se faire l'écho.

Interview de Joël Pommerat à propos du *Petit Chaperon rouge*

<http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-Petit-chaperon-rouge/ensavoirplus/>

#### Texte 4

Comment s'adresser aux enfants sans infantilisme et sans didactisme ? Faut-il tenir compte impérativement des « tranches d'âge » dans les spectacles ? Que savons-nous de la réception de l'image et du texte par l'enfant spectateur ? Bien qu'ils ne renoncent pas à leur propre imaginaire, les créateurs sont confrontés à ces principales questions. Le répertoire est donc secoué de crises selon que les compagnies adoptent le « merveilleux » et l'univers enfantin traditionnels, qu'elles s'engagent dans un discours concret et quotidien, ou qu'elles s'essaient à inventer des formes d'écritures originales. Les pièces présentent des conflits, bien plus souvent que les manuels scolaires ou la littérature enfantine courante. Sociaux, raciaux ou politiques, ils dénotent une évolution du répertoire. Mais bien des stéréotypes sont maintenus : par exemple, le monde présenté est souvent celui des artistes, des gens du cirque, des musiciens. Il demeure difficile de dépasser l'expérience connue, comme il est difficile aux produits culturels d'échapper au didactisme, à un effet de surplombement de l'enfant spectateur. D'ailleurs, l'école réclame plutôt des spectacles « utiles », clairs, pouvant entrer dans le discours scolaire. Le problème principal de cette dramaturgie est donc de trouver une forme « égalitaire » pour s'adresser aux enfants, en sachant que cette forme ne convient pas toujours aux attentes des pédagogues, voire aux intentions des créateurs. Les créations collectives et les textes expriment ces tensions. Ceux qui s'adressent à un enfant « sensible », affectivement et sexuellement reconnu, s'engagent sur des chemins difficiles. Parmi les spectacles originaux, on retient ceux de Demuynck (outre *le Pêcheur d'images*, *Chez moi dans mon quartier*, 1970) qui prend le risque d'un vrai dialogue avec le public. Catherine Dasté fut la première à tenter des créations associant l'imaginaire des enfants, grâce à un long travail accompli avant la production du spectacle. Françoise Pillet, en jouant d'une écriture fragile et d'images discrètes, s'oppose aux spectacles tonitruants et démonstratifs, au risque de passer pour obscure (*le Rideau d'incolore*, 1980). Yendt fait davantage confiance à l'écriture dramatique, au texte solide, établi. Ces solutions différentes ont été adoptées à différents moments pour faire face à des questions qui se reformulent sans cesse.

Pendant un temps, le théâtre pour enfants semblait avoir perdu une partie de l'énergie qui le propulsait dans les années 1970. Il a cherché de nouvelles voies du côté du théâtre d'objets, dans des essais sensibles en direction des tout-petits. Mais c'est dans le renouvellement des écritures que l'on peut noter une véritable évolution depuis les années 1990. On peut même avancer qu'il existe désormais une dramaturgie originale du théâtre pour la jeunesse, qui relève de l'engouement général pour les nouvelles écritures. Les cloisonnements entre les auteurs spécialistes ou non ont d'ailleurs disparu, puisque certains d'entre eux, tels Fabrice Melquiot (son *Bouli Miro* est même entré à la Comédie-Française en 2003), écrivent indifféremment dans l'une ou l'autre direction. Les thématiques se sont également renouvelées, tous les sujets semblant pouvoir être abordés.

Des maisons d'édition spécifiques ou qui ont certaines collections particulières (« Théâtrales Jeunesse » chez Théâtrales, « Heyoka » chez Actes Sud-Papiers, l'Ecole des loisirs, l'Arche) ont une activité importante. Les textes circulent, et comme des festivals prennent volontiers une dimension européenne, les traductions et les échanges d'auteurs participent de cette tendance. Les éditions et les mises en scène de ces textes renouvellent radicalement le paysage.

Jean-Pierre Ryngaert, Article « Théâtre pour la jeunesse », section « Problèmes de répertoire » in Dictionnaire encyclopédique du théâtre à travers le monde, Michel Corvin, Bordas, 2008.